PAGES 17 A 20:

«Le Monde

· Entreprise et Progrès » et l'orientation du C.N.P.F.;

· Vicissitudes du dollar et construction européenne :

· La lutte contre la pollution aux Etats-Unis.



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

5, rue des Italiens, Paris-IXº

Directeur: Jacques Fauvet

0.80 F

Algérie, 0.80 DA; Marac, 0.80 dir.; Tunisie, 80 m.; Allemagne, 0.80 DM; Autriche, 6 sch.; Belgique, 7 fr.; Canada, 40 c. cts; Damemark, 2,25 kr.; Espagne, 12 pes.; Grande-Bretagne, 8 p.; Grèce, 10 dr.; Iran, 30 ris; Italie, 150 l.; Liban, 100 p.; Lunder, 7 fr.; Norvège, 2kr.; Pays-Bas, 0,75 fl.; Portugal, 8 esc.; Suède, 1,50 kr.; Suisse, 0,70 fr.; U.S.A., 50 cts; Yougostavie, 6 din.

Tarif des abonnements page 27

C.C.P. PARIS Nº 4207-23 TELEXPARIS # 88372 Ad. 1616gr. : JOURMONDE-PARIS Tél. : PRO. (770) 91-29

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Israël et la Roumanie

La minceur et les silences du communiqué publié dimanche 7 mai à l'issue de la visite de Mme Golda Meir en Roumanie indiquent-lis que l'initiative di-plomatique de Bucarest se solde finalement par un échec ? Il serait aussi imprudent de l'affirmer aujourd'hui qu'il l'aurait été hier de croire qu'une «solution-miracle» au problème du Proche-Orient pourrait sortir de la rencontre entre le premier ministre israélien et M. Ceausescu. De la mission Jarring au plan Rogers, en passant par le voyage des «sages» africains, trop d'entreprises ont déjà capoté ou se traînent dans les sables pour que l'offre de « bons offices » de Bucarest n'ait pas été accueillie avec scepticis-

Quel autre pays pourtant pour-rait plus que la Roumanie apporter une contribution active et efficace à la recherche d'une solution au Proche-Orient? Non loin géographiquement du lieu du conflit et disposant de bonnes relations avec tous les pays de la région, ainsi que l'a montré le séjour au Caire et à Khartoum, le mois dernier, du chef de l'Etat, la Roumanie, qui ne cache pas son manque d'enthousiasme pour les rapports de bloc à bloc, poursuit avec ténacité, depuis bientôt đix ans, une politique d'indépendance qui lui vaut une place particulière parmi les pays socia-

Position parfois difficile, com-me le montrent les fréquentes pressions exercées par Moscou sur son allié, mais aussi privilégiée : reprenant le rôle traditionnellement joué avant la guerre par la diplomatie roumaine, les dirigeants actuels de Bucarest apparaissent à beaucoup comme des intermédiaires naturels. Dès le lendemain de la guerre de six jours, l'éventualité d'une « médiation » roumaine dans le conflit du Proche-Orient était évoquée, notamment à l'ONU, où s'était rendu le premier ministre, M. Ion-Gheorghe Maurer, A l'époque, l'hypothèse très sérieusement envisagée par plusieurs pays ne s'était pas confirmée. De même, la mission de « bons offices » entreprise en 1963 à Pékin par le même M. Maurer pour réconci-lier l'U.R.S.S. et la Chine n'avait eu aucune suite.

Les chances de succès sont-elles aujourd'hui meilleures au Proche-Orient ? « Lorsque les circonstances empêchent des contacts directs entre les parties, déclarait, en 1967, M. Maurer devant l'Assemblée générale de l'ONU, il appartient à la communauté internationale de créer un climat dans lequel un tel dialogue pourra un jour avoir lieu. » C'est, sans doute, dans cette perspective qu'il faut situer le voyage de Mme Meir. En dehors de toute autre considération, l'initiative roumaine est avant tout destinée à affirmer le rôle des pays moyens et petits » dans la solution pacifique des problèmes in-ternationaux, donc à permettre aux intéressés de discuter face à face, en dehors de l'ingérence des grandes puissances.

Cette position ne peut, évidemment, que satisfaire Israël, qui s'est prononcé de longue date pour des négociations directes avec l'Egypte. Si M. Sadate ne refuse pas, lui non plus, en dépit de la véhémence de ses discours, de s'asseoir autour d'une table de négociations avec Mme Meir, il n'en souhaite pas moins obtenir préalablement des assurances quant à un retrait des troupes israéliennes des territoires occupés. L'absence, dans le communiqué roumano-israélien, de toute référence non seulement à cette question, mais encore à la réso lution du Conseil de sécurité de novembre 1967, montre le chemin qui reste encore à parcourir pour parvenir à la paix au Proche-

(Lire nos informations p. 5.)

LE CONTROLE DES CHANGES EST A NOUVEAU ASSOUPLI

> Les investissements à l'étranger coûteront moins cher

(Lire nos informations p. 33.)

NOUVELLE ESCALADE AU VIETNAM

L'aviation américaine a bombardé lundi cinq provinces autour de Hanoï

Plusieurs missiles ont été tirés sur la capitale

L'aviation américaine a bombardé lundi matin 8 mai cinq provinces entourant Hanoï. Plusieurs missiles ont été tirés sur la capitale, indique le correspondant de l'AFP. citant une bonne source. Des attaques ont en particulier été lancées à une dizaine de kilomètres au sud de la ville. L'alerte a été donnée à 8 h. 55 (heure locale). La ville s'est immédiatement vidée de ses habitants, qui ont plongé dans les abris, cependant que se succédaient les explosions de bombes et les tirs de fusées Sam et que des Mig volaient très bas au-dessus de la capitale. L'alerte a duré jusqu'à 9 h. 55.

De nombreux raids avaient déjà été effectués dimanche contre le Nord, où, nous câble notre envoyé spécial, la population est très calme et fait preuve d'une solide détermination en dépit des destructions infligées à des objectifs strictement civils. Le général Giap a déclaré que « jamais le peuple vietnamien et les autres peuples indochinois n'ont remporté des victoires aussi grandes ».

Aiors que, au Sud, les Nord-vietnamiens et le F.N.L. augmentent leur pression contre les bases gouvernementales sur les Hauts-Plateaux, où la situation est très critique, et dans les provinces côtières du centre, M. Nixon réunit ce lundi son Conseil national de sécurité. Il a rappelé à cette occasion son secrétaire d'Etat, M. Rogers, qui se trouvait à Bonn. Dix-huit ans, jour pour jour, après la défaite française, il veut à l'évidence éviter un Dien-Bien-Phu américain. Washington devrait bientôt annoncer quelles mesures militaires seront prises à cet effet, mesures dont les raids contre la banlieue de Hanoï donnent un avant-goût.

L'agence Tass diffuse de nombreuses dépêches concernant la situation militaire au Vietnam et les protestations émises aux Etats-Unis contre la politique de la Maison Blanche. Cependant, aucune information ne permet encore de dire si l'intensification des bombardements du Nord aura une quelconque conséquence sur la rencontre Nixon-Brejnev, prévue pour dans deux semaines. Les Nord-Vietnamiens et le F.N.L. paraissent en tout cas décidés à aller de l'avant et les dirigeants américains à riposter avec la plus

La population du Nord s'attend aux plus brutales attaques

De notre envoyé spécial CLAUDE JULIEN

Hanoi. - Il y a plusieurs jours fants, mais on est surpris d'en voir Hanoi s'attendait à être un si grand nombre le soir, rassembombardée. Une pré-alerte avait encore sonné d'imanche. Les marchés sont certes, moins ani-Tous ces jours-ci il n'est pas are més que d'habitude, mais ils sont que, avant même la confirmation de l'alerte, une benne pa... de la po-pulation se rende dans les aoris. Comme leurs dirigeants, les gens disent s'attendre au pire. Leur principal souci est, évidemment, de ne pas être pris à l'improviste. Ils ne seront pas surpris si MM. Nixon et Kissinger ont décidé, pendant le week-end, de revenir à une stratégie qui, au temps de M. Johnson, a fait la preuve de son inefficacité. Si un simple avis de préalerte suffit à n diriger un bon nombre vers les abris, c'est dans le calme le plus parfait et sans le moindre soupçon de panique.

Il n'est plus nécessaire d'insister sur la parfaite maîtrise et sur l'in-comparable discipline des Nordiens. Les scènes que l'on peut voir depuis quelques jours dans les rues de la capitale ne font qu'il lustrer le parfait accord entre la population et les dirigeants, même s les consignes transmises par voie de slogans, d'allure parfois simpliste, peuvent surprendre certaines oreilles Lorsque les textes officiels annoncent la faillite de la « vietnamisation » l'échec de la stratégie de M. Nixon, la débandade des « fantoches » de Saigon, la détermination de lutter jusqu'à la victoire, ils paraissent traduire très fidélement les convictions et les aspirations des Nord-Vietna miens. Eviter toute surprise... C'est d'abord pour cette raison que la capitale a été en grande partie évacuée, mais moins complètement qu'on ne pourrait le croire. Certes, les rues ne grouillent plus d'en-

AU JOUR LE JOUR

CATÉCHISME

Donc le mercredi l'a emporté sur le jeudi comme dimanche subsidiaire. Pour la semaine, c'est une véritable révolution esthétique. Au lieu de porter la taille basse, elle portera la taille haute, avec un samedi laissé au goût du

Ainsi disparait le jour jadis réservé à l'éducation religieuse. Elle a de notre temps d'autres moyens de s'exercer, Et, de toute saçon, il suffit à l'homme moderne de s'asseoir quelques minutes chaque jour devant son téléviseur pour apprendre le nouveau catéchisme des appareils électro-menagers. des sous-vêtemenagers. ments, des fromages et des

ROBERT ESCARPIT.

M. Richard Nixon réunit son conseil national de sécurité

De notre correspondant JACQUES AMALRIC

Washington. — « En attendant les bombes ». Ce titre d'un tout récent article de James Reston illustre bien le climat qui prévalait à Washington depuis la rupture officielle, jeudi dernier, des discussions américano nord-vietnamiennes. On ne se demandait plus si M. Nixon allait ordonner des représailles massives contre le Vietnam du Nord, mais quand il le ferait. La soudaine interruption du voyage européen de tion du voyage européen de M. William Rogers n'avait fait que confirmer les milieux diplo-matiques et politiques dans leur analyse : seules d'importantes décisions aux conséquences inter-nationales graves avaient pu connationales graves avaient pu conduire le président à rappeler d'urgence son secrétaire d'Etat. Tout le monde songe bien sûr à une possible annulation du « somde Moscou. M. Rogers (Lire la suite page 2, 4° col.) | n'était pas, après tout, en train

de visiter les capitales européennes pour exposer aux alliés des Etats-Unis les grandes lignes de la position américaine à la veille de la rencontre américano-sovié-

Alors que les spéculations al-laient bon train dimanche, la Maison Blanche restait fidèle à sa politique du silence. Il n'était possible d'obtenir aucun détail de la présidence. La vérité officielle tenait en quelques mots : M. Ro-gers a été rappelé par M. Nixon pour participer lundi à une réu-nion du Conseil national de sécu-rité, dont le sujet n'est même pas précisé. Le voyage du secrétaire d'Etat n'est pas interrompu : d'Etat n'est pas interrompu : «on espère» que M. Rogers pourra retourner rapidement en Europe, où il lui reste à visiter, outre Bonn, Paris, Rome et Ma-

(Lire la suite page 2, 4° col.)

LA MUTUELLE DES ETUDIANTS : GESTION ET POLITIQUE

I. — En réserve de la révolution

Le congrès annuel de la Mutuelle nationale des étudiants de France, qui est gérée par les élus des étudiants, doit se tenir à Thonon (Haute-Savoie) du 11 au 14 mai. Il s'ouvrira dans des circonstances particulière-ment difficiles : la Mutuelle connaît en effet une double crise, politique et financière.

blés autour des marchands de glace

bien approvisionnés pour servir une clientèle encore importante. Si les

cinémas et les théâtres sont fermés,

afin d'éviter de grands rassemble-

ments, les magasins ne chôment pas

même une espèce d'apocalypse, ne

pourrait surprendre une population

parfaitement résolue, on trouve quand

même le moyen d'acheter des tissus

des objets usuels et même des

fleurs. Un bombardement de Hanol

ferait sans doute plus de ravages

que ne peut le laisser suppose

l'image simplifiée d'une capitale

Dans une atmosphère où rien, pas

Désordre permanent, retards administratifs, utilisation d'un organisme mutualiste à des fins politiques, confiscation par les étudiants du P.S.U. de ce qui serait une « vache à lait du gauchisme », truquages électoraux... Les adversaires des dirigeants de la Mutuelle nationale des étu-diants de France (M.N.E.F.) n'ont pas de termes trop durs pour qualifier sa gestion. Certains accusent même purement et simplement la M.N.E.F. de « voler » ses quatre cent mille adhérents. Ces accusations graves n'ont jamais pu être prouvées devant les tribunaux, pourtant fréquemment saisis par les uns ou par les autres à l'occasion du renouvellement chaque année, par élection, d'une partie du conseil d'administration.

Jusqu'à ces derniers mois, les dirigeants de la M.N.E.F. se dèfendalent d'une manière relativement sereine. Ils ne prenaient guère la peine de répondre à des assauts limitės aux periodes preélectorales. Les élections terminées, les adversaires de l'équipe dirigeante, après avoir déposé quelques plaintes, retournaient à leurs études, en jurant que, lors des prochains scrutins, on verrait ce que l'on verrait.

Trois événements ont contraint les dirigeants de la M.N.E.F. à

Par BRUNO FRAPPAT changer d'attitude : l'éclatement

de l'Union nationale des étudiants de France, jadis liée, c'est le moins qu'on puisse dire, à la M.N.E.F. en deux morceaux dont aucun n'abrite désormais les étudiants du P.S.U.; un important déficit d'exploitation (1.6 million de francs en 1970) de cet organisme au budget important (près de 40 millions de francs), enfin, la création dans plusieurs régions de mutuelles autonomes qui menacent le monopole de fait de la M.N.E.F.

C'est au tour des étudiants P.S.U. de la M.N.E.F. de se poser en accusateurs ; le pouvoir, profitant d'un affaiblissement qu'ils esperent passager — du mouvement étudiant, aurait entrepris de « détruire la M.N.E.F. en l'asphyxiant » financièrement et en favorisant de nouvelles mu-tuelles destinées à la priver d'adhérents.

Le vote, unanime, de la loi du 23 septembre 1948 organisant le régime de Sécurité sociale des étudiants fut directement à l'origine de la création, un mois plus tard, de la M.N.E.F. Cette loi prévoyait, en effet, que les étudiants recevraient les prestations auxquelles ils avaient désormais droit par l'intermédiaire des sec-tions locales d'une mutuelle na-tionale. Pour dédommager cette dernière des frais supplémentalres ainsi engagés, la M.N.E.F. de vait recevoir, et reçoit depuis vingt-trois ans, pour chaque étudiant assuré social, une « remise de gestion » qui s'ajoute aux coti-sations proprement mutualistes que lui versent ses adhérents.

Pendant de nombreuses années la gestion de la Mutuelle, dont le nombre d'adhérents s'accrut parallèlement à ceux des effectifs universitaires, ne sembla pas poser de problèmes et ne suscita guère de polémiques. Peu à peu, toutefois, la politisation grandis-sante de l'UNEF, dont les militants s'étaient assurés le contrôle de la Mutuelle, gagna cette dernière. Et depuis que les étu-diants du P.S.U., à l'automne 1968, en assurent, pratiquement seuls, la direction, les critiques contre la gestion de cet organisme se sont multipliées.

(Lire la sutte page 12, 4° col.)

ACCORD A SAINT-BRIEUC

Syndicats et partis tirent les leçons de la grève du Joint français

Après huit semaines de grève, les salariés du Joint français devaient se pronon-cer ce lundi 8 mai après-midi. Saint-Brieuc, sur la reprise du travail, en approuvant ou en rejetant le protocole d'accord que les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. ont arraché à la direction vendredi et samedi au cours de laborieuses négociations. Malgré les réticences de nombreux irréductibles, la majorité des grévistes devraient accepter les nouvelles propo-sitions de la direction. Déjà. tant en Bretagne que dans la région parisienne, les partenaires sociaux et les partis tirent les leçons d'un conflit qui par son retentissement et par son issue aura d'importantes conséquences sociales et politiques.

De notre envoyé spécial

Saint-Brieuc. — « Ils s'en tirent bien, et c'est bon pour la Bretagne. » Ce jugement d'un chauffeur de taxi de Saint-Brieuc résume assez bien la victoire partielle, mais la victoire quand même, qu'ont remportée les grévistes du Joint français.

Quant aux dirigeants, tant syndicaux que patronaux, ils soulignaient dès samedi, chacun à leur façon, les problèmes posés par cette grève qui a duré deux mois. Outre le sentiment justifié d'avoir arraché en dernière minute 5 centimes supplémentaires, les grévistes peuvent mettre à leur actif toute une série de mesures et de réactions favorables à leur

Les pouvoirs publics ont dû admettre que la politique actuelle d'aménagement du territoire ne tenait pas suffisamment compte des répercussions sociales de l'implantation d'une usine en province. La popularité de la grève a en effet démontré que la Bretagne, mais aussi d'autres régions françaises en retard, ne se contenteront plus de simples aumônes et de belles usines avec pelouse. Déjà, le ministre du travail a annoncé que la procédure d'octroi des aides aux décentralisations industrielles serait modifiée.

Les partis politiques, qui, presque tous, ont pris le train en marche, ont suivi avec passion ou agacement la vague qui a déferlé sur la Bretagne, de Saint-Brieuc à Quimper, rassemblant les ouvriers et les paysans dans une critique commune contre les technocrates parisiens. Les deux perdants dans cette affaire pourraient être l'U.D.R. et le parti communiste. Les deux organisations ont certes réagi vigoureusement contre les incapacités de la direction du Joint et les erreurs du groupe industriel dont elle fait partie : la Nation, elle-même, a explicitement condamné l'attitude de la C.G.E., mais ces déclarations sont arrivées beaucoup trop tard. En outre, les Bretons n'ont pas apprécié que parmi les rares communiqués du P.C. certains fustigent le comité de soutien à un moment critique où les grévistes avaient le plus besoin d'un appui général. En revanche, le P.S.U., solidement installé à la municipalité de Saint-Brieuc avec M. Le Foll, a accru une audience régionale qui dépassait délà la cité briochine.

JEAN-PIERRE DUMONT. (Lire la suite page 33, 1re col.)



VIETNAM GUERRE

La situation était critique, lundi matin 8 mai, sur les bases gouvernementales assurant la défense de Kontum, sur les Hauts-Plateaux; elles ont été durement attaquées dimanche et dans la nuit suivante. Les bases de Ben-Het, de Polei-Kleng (à 18 kilomètres de Kontum) et le camp November (à 10 kilomètres au nord de la ville) ont subi de longs bombardements. Des chars ont été engagés dans la bataille à Polei-Kleng : quatre ont été détruits par l'aviation, affirme Saigon.

Pour la première fois, des blindés ont été repérés dans la province côtière de Quang-Ngai, à une centaine de kilomètres au sud de Da-Nang. sur la route n° 1. Cette information tend à prouver que le F.N.L., qui contrôle déjà le nord de la province côtière de Binh-Dinh et la plus grande partie de la province de Kontum, a l'intention de couper le pays en deux à la hauteur des Hauts-Plateaux.

. SUR LE FRONT SEPTENTRIONAL, douze roquettes ont été tirées dimanche contre la base de Da-Nang. Des engagements mineurs sont signalés autour des bases protégeant Hué. Plus nord, entre l'ancienne capitale impériale et le «front » de Quang-Tri, les lignes gouvernemen-tales demeurent stabilisées à My-Chanh; dans ce secteur, l'aviation américaine a repéré huit chars adverses en rase campagne et arrêté leur progression. Elle a aussi bombardé par erreur une unité saigonnaise, tuant neuf soldats et en blessant vingt et un. Une importante réunion a eu lieu dimanche à Hué; y participait notamment le premier ministre, le général Khiem

• DANS LA REGION DE SAIGON, les bombardements d'An-Loc et des positions situées sur la route nº 13 se poursuivent. D'autre part, on annonce officiellement que, samedi soir, les pri-sonniers de guerre de l'île de Phu-Quoc, située à l'ouest du Delta, se sont soulevés et que les gardiens ont tué treize hommes et en ont blessé cinquante-huit autres. On ignore combien d'hommes sont détenus dans ce camp, décrit comme un véritable bagne par les documents du F.N.L. L'A.F.P. croit savoir que les prisonniers précédemment détenus à Pleiku ont été transférés la semaine dernière dans cette île, dont le Front contrôle une partie. On indique aussi que des généraux nordvietnamiens ont récemment été tues par un bombardement dans la région de Binh-Dinh. D'autre part, les autorités ont révélé samedi la disparition, vollà un mois, de Michel Dumont, photographe indépendant français, qui a été encerclé avec deux

conseillers américains au début d'avril, dans la région de Loc-Ninh, au nord de Saigon.

Le F.N.L. a diffusé samedi soir un communiqué affirmant que « quatre-vingt-dix mille ennemis ont été mis hors de combat entre le 30 mars et le ler mai ». Le Front parle de dix mille militaires faits prisonniers, dont des centaines d'officiers et de conseillers américains. Toujours selon le F.N.L. 750 chars, 2 300 camions, 460 canons et des dizaines de milliers d'armes ont été détruits ou récupérés, cependant que 530 avions étaient abattus ou détruits au sol et 69 embarcations de guerre cou-lées. « Deux millions d'habitants ont été libérés », indique encore le Front.

 A PARIS, la délégation nord-vietnamienne à la conférence de l'avenue Kléber déclare dans un communiqué: « A travers les contacts que nous avons eus avec la partie adverse, nous constatons que l'administration Nixon se refuse à négocier sérieusement. Elle maintient sa position déjà connue, allant même jusqu'à interrompre unilatéralement les travaux de la conférence de Paris sur le Vietnam. Les actes des Etats-Unis au Vietnam et les déclarations du porte-parole du Pen-tagone sur l'introduction — à titre de renforts au Sud - de milliers de « marines » et de nombreux soldats sont plus que jamais significatifs de la politique de l'administration Nixon, laquelle consiste à intensifier la guerre d'agression contre le peuple vietnamien des deux sones, à s'opposer à une solution correcte du problème vietnamien. » Le G.R.P. dénonce de son côté l'arrivée au Sud d' « un grand nombre d'armes modernes » américaines et de

· A WASHINGTON, on refuse de commenter l'information parue dans un journal de Bangkok selon laquelle le vice-président Agnew se rendrait à Saigon à la suite de son voyage au Japon le 15 mai. Le sénateur Kennedy a de son côté déclaré que M. Nixon devrait se rendre au Vietnam pour tenter de mettre fin à la guerre.

Signalons enfin que MM. Moose et Lowenstein. qui se sont rendus en Indochine pour le compte de la commission sénatoriale des affaires étrangères, décrivent, dans un rapport qui a été très censuré, la situation dans la péninsule comme très inquiétante pour les Américains et leurs alliés. Or document avait été rédigé un mois avant le début de l'offensive en cours au Sud et au Cambodge.

M. Nixon veut prévenir un Dien-Bien-Phu américain

Saigon. - Vollà dix-huit ans, Paris apprenait la chute de Dien-Bien-Phu. Le 7 mai 1954, en effet, à 17 h. 30, le Vietminh hissait son drapeau sur le P.C. du général de Castries. L'issue de la première guerre d'Indochine était fixée.

Les révolutionnaires n'ont pas marqué cet anniversaire par un coup d'éclat. Pendant le week-end, ils ont continué de démanteler le dispositif de défense sud-vietnamien autour de Kontum, ce qui laisse penser que l'attaque de cette ville des Hauts-Plateaux n'est plus qu'une question de jours. Mais la chute de Kontum, aujourd'hui médiocrement défendue et à moitié déserte, n'aurait qu'un impact limité. Les Sud-Vietnamiens semblent surtout soucieux de tenir à An-Loc et de ne pas perdre Hué.

Les Vietnamiens paraissent cependant penser que leur histoire récente avance par enjambées de neuf ans : 1945 reste l'année de la proclamation de l'indépendance ; 1954, celle de la signature des accords de Genève 1963, celle de la chute de Diem, et 1972 s'annonce comme celle de la plus ambitieuse offensive des révolutionnaires. Ils considérent en effet que la précédente offensive, celle du Têt de 1968, n'a pas été décisive et qu'elle a même échoué

En 1954, le général Pham Van Phu, qui commande aujourd'huf la 11º division d'infanterie à Hué, était un jeune capitaine de parachutistes, fait prisonnier à Dien-Bien-Phu. Le président Thieu et le général Cao Van Vien, chef d'état-major à Saigon,

DES ATTACHÉS

Enseignement Supérieur

Privé

L'Ecole des Attachés de

Direction s'adresse aux

jeunes gens et aux jeunes

filles en cours d'études

supérieures qui désirent

s'orienter vers la vie des

affaires et déboucher rapi-

dement sur des carrières d'avenir. Elle assure une

préparation sérieuse aux fonctions de cadre.

Son programme est ré-

- une première année

d'initiation aux données

économiques et aux

- une deuxième année

comportant une formation

générale complétée par plusieurs options :

Marketing

Gestion financière

Langues étrangères

Relations publiques

Informatique

Commerce extérieur

Les titulaires d'une

licence sont admis directe-

ment en deuxième année.

Le placement est assuré par l'Association des

Anciens Elèves.

parti sur deux ans :

méthodes de gestion;

DE DIRECTION

ÉCOLE

De notre correspondant étaient chefs de bataillons. Les autres chefs de l'armée sud-vietnamienne venaient à peine de sortir des écoles militaires de Da-Lat et de Thu-Duc.



Dessin de Trog, copyright 1972 The Observer and Opera Mundi.

Dans l'autre camp, le général Vo Nguyen Giap prenait place dans l'histoire.

Depuis lors, à Saigon et à Washingten, on a toujours eu tendance voir la main du vainqueur de Dien-Bien-Phu derrière chaque offensive vietcong dans le Sud. L'offensive de 1968, entend-on souvent ici, a été l'œuvre et peut-être l'erreur du commandant en chef de l'armée populaire du Nord, et l'offensive actuelle porte également sa marque. Voilà qui

n'est pas sûr. Les attaques généra lisées contre les villes, il y a quatre ans, répondaient sans doute d'abord la volonté d'Ho Chi Minh luimême. L'offensive de 1972 a sans doute été conçue par une équipe de stratèges vietcongs et nord-vietnamiens dont l'avis, après des années d'expérience, est probablement devenu déterminant. Si le général Giap demeure l'inspirateur le plus respecté, il y a de fortes chances pour que l'offensive actuelle soit une œuvre collective.

Le 7 mai 1954, en annonçant devant l'Assemblée nationale la chute du camp retranché, le président Laniel avait eu beaucoup de peine à contenir son émotion. La France s'enga geait sur le chemin irréversible d'une négociation qu'elle abordait en position de faiblesse sur le terrain. Si un accord n'intervenait pas rapidement, le corps expéditionnaire français connaîtrait sans doute une déroute

C'est la répétition d'un scénario de ce genre que le président Nixon veut éviter aujourd'hui en dépêchant sur une force d'intervention aérienne d'un millier d'appareils, dont environ cent cinquante B-52. Quatre porte-avions sur six sont actuellement en ligne dans le golfe du Tonkin ainsi qu'une quinzaine de valsseaux de guerre. Cinq mille fusillers marins américains se tiennent prêts à débarquer pour assurer la protection d'une soixantaine de milliers de soldats encore stationnés au Vietnam du Sud, ainsi que celle de plusieurs dizaines de milliers de civils américains.

Si d'on tient compte des effectifs stationnés sur la VIIº flotte et en Thailande, environ cent cinquante mille Américains participent encore à la guerre d'indochine, même s'ils ne sont pas engagés dans les combats au sol. Dix-huit ans après Dien-Bien-Phu, l'opération « Vautour » a donc eu lieu, malgré les réticences du Congrès américain, qui s'y était opposé en 1954. A l'époque, alors Jeune vice-président. M. Nixon y semblait délà favorable. En 1972, à l'approche de la fin de son premier mandat présidentiel, il n'a pas hésité longtemps à faire donner l'aviation américaine pour éviter un deuxième Dien-Bien-Phu, américain cette fois.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

La population du Nord s'attend aux plus brutales attaques

(Suite de la première page.)

A Haiphong, l'aviation a fait, semble-t-il, plus de victimes que ne le laisseraient croire les chiffres officiels. Nous avons pu nous faire une idée des effets des bombardements de dimanche en nous rendant le même jour à Thanh-Hoa, sur le 20° parallèle. Nous avons vu les ruines de l'hôpital qui avait été évacué une première fois en 1965, puis rouvert en septembre 1970. Bombardé le 26 décembre 1971, puis à nouveau le 27 avril dernier, il comptait six cents lits et il ne reste pratiquement qu'un bâtiment, dont la construction n'était pas terminée et qui a beaucoup souffert. Il fut attaqué en plusieurs vagues successives, les avions se délestant de trente-six bombes explosives et d'un nombre indéterminé de bombes perforantes, dont les effets furent ravageurs.

L'hôpital n'étant pas encore en cours de fonctionnement, ce déluge de feu sur un espace aussi restreint ne fit pourtant que neuf morts. Or l'hôpital est situé en pleine campagne. Aucune installation stratégique ou industrielle ne se trouve à proxi-

Le commandement américain ne s'est pas expliqué sur les raisons l'opinion nord-vietnamienne n'est ni de ce bombardement. Peu importe d'ailleurs l'explication officielle. On est tenté de voir dans le choix de certaines cibles un signe de frénésie

(Suite de la première page)

La seule entorse à la règle du silence que se permettaient les officiels consistait à reconnaître

que le problème vietnamien dominera les débats du Conseil

national de sécurité ce lundi. Il est probable, en fait, que ces

débats seront assez brefs.

M. Nixon n'a jamais utilisé le
Conseil national de sécurité pour
parvenir à une décision, mais

plutôt pour lui faire partager la responsabilité d'une décision déjà

prise. Les bombardements effec-tués ce lundi non loin de Hanoï

confirment la règle. Le conseil national de sécurité,

Le président Nixon réunit

son conseil national de sécurité

panique. L'impression de sauvage désarrol est encore plus nette dans les ruines de la petite école de Dong-Yen, à quelques kilomètres à peine de l'hôpital. Vingt-huit personnes ont été tuées, vingt-cinq grièvement blessées. Parmi les morts on compte treize élèves. Si l'une des jeunes survivantes, elle-même blessée, avait la voix cassée de sanglots pour évoquer ce bombardement qui, lui aussi, eut lieu le 27 avril, la population fait preuve de cette dignité qui accompagnne toujours les véritables

Une organisation parfaite

Pourquoi un hôpital ?. Pourquoi une école ? Pourquoi la population ouvrière de Haiphong?

Les autorités nord-vietnamiennes paraissent vouloir mettre l'accent sur ce type de bombardements. On comprend très bien qu'elles veuillent toucher la sensibilité de l'opinion publique, faire appel à un sentiment humanitaire, mais le problème reste politique, et le bombardement d'objectifs non stratégiques a un effet certain, mais il semble bien être à l'opposé de ce que paraît en attendre M. Nixon. Devant de telles opérations,

lasse ni découragée, mais, bien au contraire, se montre plus ferme. plus résolue et décidée à ne marchander aucun effort, aucun sacrifice pour « éliminer la clique américanofantoche ».

Si deux sentiments dominent lci ce ne sont, certes, ni le chagrin ni la pitié, mais bien le courage et le mépris. Cette fermeté reste, comme par le passé, la donnée politique fondamentale d'un problème par ailleurs fort complexe dans ses implications diplomatiques.

Les officiels nord-vietnamiens se montrent parfaitement discrets sur ce plan. Tout propos facilement mal interprété risquerait de compromettre leurs relations avec leurs alliés. Ils considèrent comme une évidence que ni les coups portés par l'adversaire ni les plus ou moins amicales pressions de certains pays ne les feront fléchir, et encore une fois cette fermeté à la tête est d'autant plus grande qu'elle reflète celle du peuple soumis à de rudes épreuves, mais dont l'espoir se nourrit des récents développements de la situation militaire au Sud.

La fermeté n'est pas propre à la capitale... De nombreux témoignages permettent de penser qu'elle prévaut dans l'ensemble du pays. Nous en avons eu une confirmation personnelle en allant dans la zone la plus touchée sur le 20° parallèle.

Ce déplacement nous a permis de constator la parlaite organisation du pays pour faire face à toute situation Les dispositifs de défense ont fait leurs preuves sur la route, alors que le bruit de la jeep ne permet pas d'entendre les moteurs d'avion. Les passants font un signe, le doigt levé vers le ciel, qui suffit à arrêter le véhicule sur le bas-côté, sous les arbres, pendant que ses occupants plongent vers les abris naturels. Cette précuation n'est pas inutile. Une jeep, qui nous suivait, avec des confrères étrangers, a été repérée par un Phantom, qui, après avoir fait un grand cercle, piqua sur elle et la mitrailla, heureusement sans effet.

Jusque dans tous ses détails, l'organisation du pays montre la volonté d'aller jusqu'au bout. Ce fait simple et essentiel ne peut pas être ignoré de Washington, pas plus que des dirigeants soviétiques que M. Nixon doit rencontrer dans quelques jours, à moins que l'aggravation de la situation au Vietnam ne bouleverse des plans établis de longue date.

CLAUDE JULIEN.

Il y a dix-huit ans, Dien-Bien-Phu...

Il y a dix-huit ans, le 8 mai 1954, à 1 heure du matin, le camp retranché de Dien-Bien-Phu était définitivement coupé du reste du monde, La capitu lation des douze bataillons de la garnison mettait fin à un commencé le 26 novembre 1953 par des troupes vietminh estimées à quelque cent mille hommes. L'attaque décisive avait début le 13 mars.

Les points d'appul situés au nord de la cuvette, « Béatrice », « Gabrielle » et « Anne-Marie », avaient fléchi dès les premières tion de l'artillerie française mit fin pour un temps au désarroi initial, mais les canons se montraient peu efficaces contre les batteries enterrées des assail-

Le Vietminh, installé sur les hauteurs, put canonner aisé-ment les positions centrales. Dès le 15 mars, deux jours après le début de l'offensive, les chefs militaires savaient que Dien-Bien-Phu serait perdu. Le gouvernement Laniel avait de-mandé, sans succès, à l'Amérique de dégager le camp par une sé-rie de raids sur les positions

L'attaque générale commença le les mai. Une pluie diluvienne interdisait la plupart des opéra tions aériennes de soutien. Le 7 mai, c'est l'assaut final. conférence de Genève amencera le lendemain. M. Georges Bidault ne dispose plus pour atout, comme il le dit avec amertume, que du « deux de trèfie » et du « trois de carreau ». L'armée française avait perdu dans cette bataille

Manifestations d'Ordre nouveau

La célébration, par le mouve-ment d'extrême droite Ordre nouveau, du dix-huitième anni-versaire de la bataille de Dien-Bien-Phu a été marquée, à Paris et à Saint-Etienne, en particulter, par des incidents

Rassemblés le 7 mai devant l'Arc de triomphe, à Paris, quel-ques centaines de manifestants ont « apporté leur soutien à tous ceux qui combattent dans le monde pour défendre le même idéal, et notamment aux com-En descendant les Champs-

Elysées, les manifestants se sont heurtés aux forces de l'ordre, qui les ont rapidement dis-persés. Neuf jeunes gens ont été interpellés pour vérification d'identité.

A Saint-Etienne, une quinzaine de manifestants casqués, zame de manifestants casques, appartenant au même mouve-ment, se sont réunis dimanche devant le monument aux morts de la ville et, après avoir déposé une gerbe, ont, comme nous l'indique notre correspondant, l'indique notre correspondant, mis le feu à deux drapeaux, l'un rouge, l'autre aux couleurs nord-victnamiennes. Ils ont également brûlé quelques exemplaires de a la Voix ouvrière n l'union départementale de la C.G.T. àvait demandé au prétet de la Loire d'interdire cette manifestation. A l'arrivée de manifestation. A l'arrivée de contre-manifestants, les forces de l'ordre sont intervenues.

M. SERVAN - SCHREIBER : la partie est perdue, il faut conclure.

Dans une « Lettre aux Américains » que publie le nº 1087 de l'Express (8 au 14 mai), M. Jean-Jacques Servan-Schreiber affirme au sujet de l'évolution de la situation au Vietnam : « Nous sommes, de tout cœur, auprès de vous, dans cette épreuve sans précédent pour votre pay²... Nous sommes avec vous. »

Le président du parti radical

poursuit:

« La partie est perdue au Vietnam. Il jaut conclure. Vous avez
considéré que l'invasion du Sud
par la puissante machine de
guerre des communistes serait,
pour la péninsule indochinoise un
désastre. Vous aviez raison. Aujourd'hui que les « panzers » de
Giap s'abattent sur ce qui aurait
pu, après tout, être une démocratie, cette victoire de la jorce ne
dit pas le droit, elle traduit seulement le verdict des armes.

» C'est bien là de Hanoi à

» ... C'est bien là, de Hanoi à » ... C'est bien là, de Hanoï à Prague, de Budapest à Varsovie, et maintenant de Conakry à La Havane, à travers le régime communiste, que l'ancien fascisme des années 30 a trouvé une forme moderne. Appuyé sur la formidable puissance militaire soviétique, il durera, hélas I plus longtemps que l'autre.

» ... Chaque bombe de plus, à partir de maintenant, est une sanglante sottise.

de coordonner l'application des décisions présiden-tielles en temps de crise.

M. Nixon s'en tiendra-t-il à des bombardements intensifs des

régions, industrielles du Vietnam du Nord? Ou, au contraire, ces bombardements ne constituent-ils que l'un des « volets » de sa nouvelle politique d'escalade ? Il n'est pas possible, pour l'instant, de répondre à cette question. Remarquons en tout cas que, depuis jeudi dernier, les sources officielles américaines faisaient remarquer a ve c complaisance qu'aucune hypothèse n'était à écarter, du blocus naval de Haï-phong au débarquement d'unités Le conseil national de securite, lorsqu'il est au complet, se compose des personnalités sulvantes:

M. Nixon, M. Rogers, M. Kissinger, conseiller présidentiel,
M. Laird, secrétaire à la défense,
M. Agnew, vice-président, et
M. George Lincoln, directeur de l'Office of Emergency Preparedness, une sorte d'organisme phong au débarquement d'unités de « marines » au Vietnam du Nord. M. Nixon, en fait, n'a écarté dans son discours d'il y a deux semaines que deux possibi-lités: l'utilisation d'armes ato-miques et la réintroduction de troupes américaines au Vietnam du Sud. Vendredi dernier cepen-dent la Pentragne a fait servir dant, le Pentagone a fait savoir que l'administration ne considérait pas le débarquement « provi-soire » de quelques unités de « marines » comme une infraction à cette dernière règle.

Le Pentagone a aussi expliqué qu'il se réservait le droit de modifier la composition des forces américaines encore stationnées au Vietnam du Sud. Ces précisions Vietnam du Sud. Ces précisions sont intéressantes quand on sait que cinq mille « marines » environ sont stationnés à bord de bâtiments de la VII° flotte, au large du Vietnam, et que, sur environ soixante mille soldats américains encore au Vietnam du Sud, on ne compte en ce moment que six mille ou sert mille comque six mille ou sept mille com-battants; les « clarifications » du Pentagone permettraient donc à M. Nixon de retirer bon nombre d'unités américaines non combat-tantes pour les remplacer, le cas échéant, par des unités d'infan-

Peut-être aussi M. Nixon a-t-il prévu des représailles « gra-duées », certaines mesures ne deduées », certaines mesures ne de-vant entrer en vigueur que lors-que les premières attaques auront été lancées contre Hué. Car Hué est toujours considérée lci beau-coup plus que comme un symbole : sa chute, estime-t-on, risquerait d'avoir des conséquences catas-trophiques pour l'armée sud-vietnamienne. vietnamienne.

Autre inconnue: M. Nixon fera-t-il suivre sa nouvelle esca-lade contre le Nord par des ouver-tures diplomatiques destinées à faire accepter l'intensification de la guerre par l'opinion publique américaine?

JACQUES AMALRIC.

Commentant les attaques aériennes

HANOI AFFIRME QUE LE PRÉSIDENT DES U.S.A. EST « PLUS BARBARE **QUE LES FASCISTES HITLÉRIENS »**

L'aviation américaine a attaqué dimanche la province nord-viet-namienne de Thanh-Hoa, ainsi dimanche la province hord-vietnamienne de Thanh-Hoa, ainsi
que le rapporte notre envoyé spécial. On ajoute à Hanoï que des
raids ont aussi été effectués
contre la ville de Nam-Dinh, à
60 kilomètres au sud de la capitale. Sans compter ces raids de
dimanche, l'aviation a, depuis la
reprise de l'escalade, déjà tué sept
cents civils dans la seule province
de Thanh-Hoa, affirment les
Nord-Vietnamiens, selon lesquels,
de jeudi à samedi, six avions ont
été abattus et six navires de
guerre incendiés. A Saigon, les
Américains reconnaissent la perte
d'un appareil samedi et affirment
avoir abattu dimanche trois Mig,
dont deux Mig-21 et un Mig-17.
De même source, on indique que,
samedi, le destroyer Honson a été
touché par l'artillerie côtière, mais
que les dégâts sont légers.
Commentant l'attaque contre

Commentant l'attaque contre Nam-Dinh, le ministère nord-vietnamien des affaires étrangères déclare : « L'administration Nixon a révélé davantage encore son caa receire d'agresseur archi-obstiné, archi-belliciste et archi-sauvage et démontré une fois encore que les agresseurs américains sont bien plus barbares que les fascistes hitlériens. »

L'examen d'entrée est fixé aux 20 et 21 juin 1972. E.A.D., 15, rue Soufflot. 75,240 PARIS CÉDEX 05. Téléphone : 326-44-40.